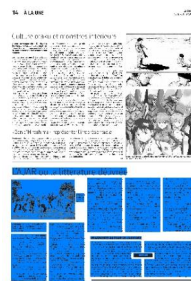


Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine



N° de thème: 840.004
N° d'abonnement: 3003309
Page: 14
Surface: 50'450 mm²

L'AJAR ou la littérature délivrée



Les joyeux
membres
de l'AJAR.
DR

Littérature ► Les lettres suisses font leur rentrée avec le premier roman d'un collectif de jeunes auteurs en avant-garde.

Le vieux rêve de tout écrivain romand: monter à Paris. Chaque année, quelques-uns y parviennent, avec plus ou moins de bonheur. Et cette année, 18 d'un seul coup! Edités chez Flammarion à l'enseigne du collectif AJAR, ils seront pour la plupart au Livre sur les Quais, à Morges, le premier week-end de septembre. Soucieux d'accompagner *Vivre près des tilleuls*, lauréat d'un récent Prix d'honneur de la fondation Martin Bodmer, et dont la genèse, pour complexe qu'elle puisse paraître, mérite qu'on la retrace.

Il faut tout d'abord lever le doute: AJAR comme Emile, le célèbre Goncourt masqué? Non, simplement l'acronyme désignant, depuis 2012, l'Association de jeunes auteur-e-s romandes et romans qui, comme leur nom l'indique, ont aussi la vie devant eux. Et ils en font bon

usage, la jeunesse n'étant qu'un prétexte à l'audace. Lectures un peu barrées, objets imprimés non identifiés, performances polyphoniques, publication d'un calendrier de l'après ou promenades cyclistes, tout est fait pour que la littérature ne s'arrête pas à pied d'œuvre. Mais qu'elle déraile, se délivre.

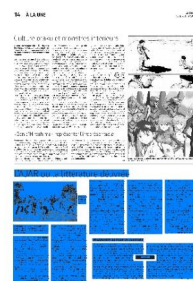
«Pour nous, la littérature n'est pas égale au livre. Elle vit aussi sur scène, en musique, en se mêlant aux arts vivants», explique Daniel Vuataz, un des membres du collectif, rencontré avec Julie Guinand et Noémi Schaub pour évoquer, au nom de tous, leur dernière audace en date: un drôle d'hommage à Esther Montandon (1923-1998).

Auteure de quatre récits, cette figure discrète de la littérature romande a inspiré le collectif qui s'est plu à lui inventer ce texte posthume intitulé *Vivre près des tilleuls*. Un canular impeccablement fomenté, grâce à de nombreuses complicités journalistiques et éditoriales (noms connus de la rédaction). De quoi conférer assez de légitimité à l'œuvre pour qu'on

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine



N° de thème: 840.004
N° d'abonnement: 3003309
Page: 14
Surface: 50'450 mm²

la croie vraiment sortie d'un carton d'archives oublié. L'exposition préparée en 2014, à l'invitation du Festival Québec en toutes lettres, a séduit les visiteurs qui ont vu dans l'impudence avouée du collectif l'occasion de découvrir, par des manuscrits originaux et des objets personnels, une figure peu connue du patrimoine littéraire suisse.

Mais la malle aux souvenirs avait un double fond, un canular pouvant en cacher un autre. Si son livre n'a jamais été écrit par elle, c'est aussi car Esther Montandon n'a jamais existé! Une imposture dont il reste aujourd'hui quelques traces tenaces sur internet, mais surtout dans les pages de la très sérieuse *Histoire de la littérature en Suisse romande*. Les plus sagaces l'auront remarqué: les mentions de son nom dans l'index renvoient toutes à des articles sur... l'AJAR.

Farceurs? Oui, mais talentueux. Car ce roman collectif a su séduire Flammarion au point que l'éditeur parisien en a fait

un des cinq livres phares de sa rentrée littéraire. «J'ai été absolument émerveillée par ce texte, qui dénonce l'idée que la littérature soit le contraire du réel. A la fois roman et manifeste, il provoque des émotions très fortes», s'enthousiasme Anna Pavlowitch.

Et l'on se dit que la directrice de Flammarion littérature et éditrice de l'ouvrage ne pouvait qu'apprécier ce jeu de miroirs, elle dont le père, Paul Pavlowitch, n'était autre que l'incarnation d'Emile Ajar, appelé à personnifier ainsi le pseudonyme secret de Romain Gary...

Le texte est le fruit d'un intense travail collectif. «Plusieurs d'entre nous se sont retrouvés pendant une nuit, et ont écrit par fragments autour de différents thèmes. A la fin de cette séance, le squelette de l'œuvre existait», résume Julie Guinand. «De nombreuses réécritures ont suivi, par petits groupes, afin d'affiner le propos et de conférer le maximum de cohérence à ce personnage.»

Ils auront réussi leur coup. Mais entre-temps, les masques sont tombés. Pour la parution française, il a fallu mettre l'AJAR au jour. Sur la couverture, le nom d'Esther Montandon a été remplacé par celui du collectif, et le texte se complète d'une postface expliquant qu'il n'est plus question «d'une falsification qui chercherait à passer inaperçue». «Après un certain temps, nous nous sommes rendu compte que cela ne nous intéressait plus de poursuivre le canular, qui nous privait aussi d'un dialogue enrichissant avec les lecteurs, empêchait une certaine générosité de notre part», explique Noémi Schaub. Générosité désintéressée: le nom d'aucun des auteurs n'apparaît sur l'ouvrage, l'AJAR a décidé de s'en tenir à son acronyme. Malgré les encouragements d'Anna Pavlowitch: «C'est la première fois pour moi que, dans le cadre littéraire, le collectif prend le pas sur l'égo de l'auteur. Cela m'a surpris et émerveillé!» **THIERRY RABOUD / LA LIBERTÉ**

FRAGMENTS AUTOUR DE L'ABSENCE

Médias, réseaux sociaux: tout le monde en parle comme de l'événement de la rentrée littéraire – romande et peut-être française, le collectif étant invité à tourner dans l'Hexagone après le Livre sur les Quais de Morges. En une poignée d'années, les jeunes membres de l'AJAR ont réussi à renouveler l'approche de l'écriture – en la désacralisant et en montrant que le groupe, loin d'être un frein à la créativité, opérait aussi comme un stimulant pour l'œuvre individuelle de chacun de ses membres.

C'est justement parce que l'AJAR, c'est «l'infiniment plus que moi, le tellement plus que nous», comme le collectif l'écrit dans la postface de *Vivre près des tilleuls*, qu'il a pu s'emparer sans l'avoir vécu du délicat sujet de la mort d'un enfant. Le roman est une déclaration d'amour à la littérature qui a le pouvoir de faire surgir un monde – et, ici, une auteure. Ce sont donc diverses sensibilités qui ont ciselé ce récit mosaïque épuré. Ses

CRITIQUE

fragments tranchants disent l'absence et le silence, la solitude d'une mère éperdue qui évoque son impossible deuil au fil de phrases courtes, au présent. Légèrement désuet, le ton est en accord avec l'époque – le tournant des années 1950-60 – et suscite des images sépia. Le premier jet a été «asséché» et poli, les coupes nombreuses: point de répétitions, aucune lourdeur, une grande unité de style et de belles images loin des clichés. Ce bref opuscule, qui se lit d'une traite, se révèle très tenu. N'est-il pas, justement, un peu trop raisonnable face à l'absolue déraison qu'est la mort d'un enfant? On se prend à souhaiter que le texte déraille, que son rythme presque paisible soit bouleversé par l'urgence, que l'étrange descelle sa structure soignée et ses impeccables liaisons. Mais il est plus difficile, sans nul doute, d'atteindre cette singularité à dix-huit plumes. **ANNE PITTELOUD**

L'Ajar, *Vivre près des tilleuls*, Ed. Flammarion, 2016, 128 pp.